

CEKEI (P.-O.) Franco.



JOURNAL DE PROPAGANDE POUR LA LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

DE L. L. ZAMENHOF

ADMINISTRATION :
M. Paul BERTHELOT
CRÉAT (Jura), France.

REDACTION :
M. CH. LAMBERT
Rue Barbey, DIJON (Côte-d'Or).

PUBLICITÉ-ANNONCES
Agent Général : **M. EMILE GASSE**
56, Palaisbourg, LE HAVRE (Seine-Inférieure).

ABONNEMENTS
14 numéros consécutifs, 2 fr. pour le monde entier.
10 abonnements à la même adresse : 18 fr.
Édition de luxe : 12 numéros, 4 fr.

Prix des annonces (côté français) :
Le centaine-colonne, 1 franc.
Réduction 25 0/0 pour 12 insertions ; 35 0/0 pour 24.
Minimum : 24 francs.

Le numéro 18 de *Esperanto* paraîtra
DIMANCHE 11 FÉVRIER

CORRESPONDANCE

A M. LAMBERT, rédacteur en chef
de *ESPERANTO*.

Monsieur et cher Collègue,

Vous m'avez promis qu'*Esperanto* serait toujours impartial : vous ne me refuserez donc pas l'insertion des lignes suivantes, en réponse à un passage de l'article intitulé : *Organisations la Victoire* (31 déc. 1905).

« Tant que la Société a voulu, même en restreignant son action à la langue et à la régulation du monde, nous, nous, la propagande, tous les cours, toute notre activité par une direction unique et rigide, l'œuvre a été faite, mais lorsque, sous l'impulsion du groupe de Paris, etc. »

De quelle époque s'agit-il ? De 1898-1900 ? Mais en ce temps Diogène de Beaufort (que Zamenhof doit se féliciter d'avoir rencontré, alors que nous qui avions des « titres universitaires » ne se montraient pas étonnés) cherchait un homme, et n'avait guère le temps de régler ni la propagande, ni les cours. De 1900 à 1903, les groupes fondés à la suite de conférences de plusieurs d'entre nous, de Paris ou d'ailleurs, institueront spontanément des cours, sans que la S.F.P.E. soit intervenue, que je sache. Si donc on parle de direction unique et rigide, il faut absolument que ce soit après 1902, et la restriction : « Mais lorsque sous l'impulsion du groupe de Paris, etc. » n'a signifié rien. On doit d'autant plus l'écrire que la phrase « même en restreignant son action à la France » indique une époque postérieure à 1902.

Donc les cours, depuis 1902-3, ont été dirigés sous une direction unique. Mais comme, à partir de cette année, c'est à moi que le comité de la S.F.P.E. a bien voulu confier le service de l'enseignement — ou, avec un tact parfait, M. de Beaufort n'est jamais intervenu — s'il est dirigé c'est à ma direction rigide qu'il l'a fait attribuer.

Ce qu'ignore l'auteur de l'article, c'est que les groupes ont toujours, librement, sans aucune immixtion de la S.F.P.E., réglé leurs cours ; ils les confiaient à qui ils voulaient, y font ce qu'ils veulent, y prennent les Manuels qui leur conviennent. Boulogne-sur-Mer, je pense, Saint-Omer et d'autres villes en témoigneraient volontiers (2).

Mais, dira-t-on, il y a les examens. Eh bien, parlons-en. La S.F.P.E. a institué un certificat d'études (*atesto pri Lernado*) et un brevet de capacité (*atesto pri Kapableco*). Ces examens, personne n'est tenu de les faire, et on ne saurait trouver mauvais que la Société réclame, puisque les diplômes sont délivrés en son nom, de qui veut les obtenir ou les conférer, certains droits et certaines garanties. Les copies sont envoyées corrigées à Paris avec un rapport sommaire de la commission locale.

Mais, dira-t-on, à qui bon cela, si jamais, et par principe, on ne refuse de ratifier les décisions des jurys locaux ? La voilà bien la rigidité ! Où, pourquoi cela ? Mais tout simplement parce

que — et surtout, et surtout ! — il fallait absolument établir un certain niveau commun. Souvent nous avons dû écrire à l'un « vous pourriez être un peu moins sévère », à l'autre « vous semblez un peu trop indulgent ». Et puis aussi parce que, en certains cas embarrassants et surtout dans les petites villes, les jurys désiraient parfois être couverts par une autorité étrangère. Est-ce donc si grave ?

Quand on a donné des instructions, on ne les a jamais fait qu'à titre de simples indications, n'oubliant jamais qu'il n'y avait pas ici un supérieur parlant à des fonctionnaires.

Si donc les cours ont été, la faute n'en est ni à l'unité ni à la rigidité de la direction. Mais, n'exagérons rien : sauf par-ci par-là les cours n'ont pas été, bien au contraire.

Une fédération ferait-elle autrement et mieux ? C'est peu probable (1). On dirait, pour être sûr, que chaque groupe institue, lui-même ses examens. Mais nos groupes actuels aussi en ont la possibilité : on ne les a jamais empêchés, que je sache, de délivrer, en leur nom et sous leur responsabilité, tous les diplômes qu'il leur plaît. Ils sont des simples libéraux de créer des docteurs, s'ils ont le goût des titres. Tout au plus leur rappellerait-on, avec un sourire bienveillant, que d'une chose certaine à une chose ridicule il n'y a souvent qu'un pas.

Permettez-moi d'ajouter encore deux mois.

Il est vraiment un peu risqué de dire que le Congrès n'a pas osé, alors que, manifestement, il n'a pas osé créer de figure ni de comité central directeur. Quant au rôle que, par suite, l'auteur attribue au *Central Officio*, celui-ci tiendra sans doute à s'en expliquer. C'est son affaire, non la mienne. Il est cependant inadmissible qu'on le présente comme un revanche partiel du Congrès de Boulogne, en espérant encore davantage du Congrès de Genève.

Cela, nous ne saurions l'accepter. Nous resterons prudents et conservateurs jalousement à la propagande son caractère national. Nous ne désagrégerons point nos forces sous le fallacieux prétexte de les augmenter, nous (vraiment) nous ne remettons en question ce qu'un premier Congrès a sagement arrêté et ainsi, sans grand tapage, sans rhétorique, sans parler d'organiser la victoire nous y travaillerons, ce qui, pour être moins éclatant, ne vaut que mieux.

C'est d'apôtres ou, si l'on veut, de missionnaires que l'*Esperanto* a besoin ; non de chefs, ni de stratèges.

LE CAR.

Vice-président de la S.F.P.E.

(1) Voir *Esperantiste*, n° de novembre, p. 220.

POIGNÉE DE NOUVELLES

Exemple à suivre. — Le Groupe *Esperantiste* de Paris a décidé de recevoir deux dons de la part de deux généreux anonymes. L'un lui a envoyé cent francs, l'autre deux francs, et il paraît que c'est tout un commencement.

Ces largesses paraissent avoir été provoquées par le dernier article de notre collaborateur Carl Bourlet, qui a mis en relief l'importance du mouvement *Esperantiste*, dans nos jours de notre marche décisive vers la victoire.

Poussions que d'autres Mécènes, amis de l'*Esperanto*, suivent ce bel exemple !

Paris. — Le 8 janvier dernier, soirée littéraire et musicale *Esperantiste* organisée par M. Fernand BLANCHET à l'Université Populaire la *Fraternité*. Après l'audition de la *Chanson de Roland*, M. de M. Blanchet, (généraliste) des cours de M. Blanchet, ont

interprété la symphonie de notre très sympathique professeur Th. Cart : *Une Heure d'Esperanto*.

M. Georges Grosset a chanté *En Songe* de Rigor et la *Violette* de Deshayes ; il a été chaleureusement applaudi et rappelé plusieurs fois. M. P. Blanchet a ensuite raconté en espérant la petite histoire bien connue des anciens élèves de M. Cart : *La Mutil*, et elle a été comprise de tout l'auditoire non *Esperantiste*.

FI-BLAN-GO.

Conférences. — La *Revue Industrielle* de Nancy donne l'extension d'une belle conférence donnée par M. Marcequello à la Société Industrielle de l'Est.

Le Cercueil.

Grande victoire pour la langue internationale. Le 14 janvier, MM. SCHEWENET et C^o, les seuls connus du monde entier, ont mis à la disposition de l'infatigable conférencier, M. BOUR, leur magnifique salle de musique, et là, devant près de 1.000 personnes de tout âge, le sympathique professeur a démontré l'utilité et la nécessité de l'*Esperanto*.

C'est une révélation pour l'auditoire et, après la conférence, nombreux furent les personnes qui réclamaient soit la fondation d'un groupe, soit l'organisation des cours.

Chalon-sur-Saône.

La Société des Amis de l'Instruction a donné une conférence sur le Congrès de Boulogne, le 27 décembre, à la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville. Le conférencier, M. BOUR, a raconté les résultats du Congrès, les conclusions, l'été dernier et contribué ainsi, à nouveau, les rangs du groupe chalonais de nouveaux adeptes. M. le Maire de Chalon présidait.

A Versailles, le mercredi 24 janvier, à 8 h 1/2, conférence à l'Hôtel de Ville par M. AYMONNET, professeur au lycée Chole, illustré de belles projections électriques dues à l'habileté de M. KAUTER, préparateur au lycée.

Une excellente conférence de M. Blanquart a implanté l'*Esperanto* à Huy.

Cours. — A Versailles, un cours public et gratuit, où les dames et jeunes filles sont admises, commencera le mercredi 31 janvier, à l'Hôtel de Ville (salle des cours publiques), à 8 h 1/2 du soir, pour se continuer tous les mercredis à la même heure.

Amers.

Nous avons de bonnes nouvelles des cours d'*Esperanto* qui se donnent en ville. C'est des hommes, au Cercle *Esperantiste*, traversé Royale, réunit cinquante auditeurs assidus : les dames, ne le font pas, comptent sur l'auditoire féminin d'une quarantaine de personnes. Le premier se donne le samedi, à 8 heures du soir, le second le vendredi, à 5 heures.

Il y a déjà des jeunes filles qui parlent fort gentiment *Esperanto*.

Montauban.

M. Lespiau, avocat, fait dans cette ville un cours d'*Esperanto* qui est suivi par une cinquantaine de personnes.

Béziers.

Chaque dimanche, à neuf heures du matin, place Saint-André, 44, conversation et audition de la méthode Berlitz à l'*Esperanto*.

Le grand champion de l'*Esperanto* en Belgique — et en même temps explorateur au Congo Belge — M. le capitaine LEMAIRE, vient de recevoir de la Société de Géographie d'Anvers la grande médaille d'or qu'il a décernée chaque année à l'explorateur qu'elle en juge le plus digne.

Toutes nos félicitations.

(Belga Sonorilo).

L'Union des Sociétés neutres de Soudan-Mali est allée au devant d'un *Esperantiste*. A l'Institut Royal de Soudan-Mali et d'Avenue de Woluwe-Saint-Lambert (Belgique), de nombreux élèves de leurs leçons ont compris, écrit et parlé l'*Esperanto*, grâce à la patience et au dévouement de leur admirable maître.

SOUVENIRS DE DÉCLANCHÉMENT

L'article « *Organisations la Victoire* », paru dans le n° 15 de *Esperanto*, montre une fois de plus combien il est difficile d'écrire l'histoire. Et l'auteur même, qui s'attache à tout ce qu'il écrit son auteur, ne fait un devoir d'apporter quelques compliments à la documentation réellement insuffisante. Je ne puis, en effet, laisser accrotir la légende qui fait de Dijon et de l'an 1900 le point de départ et la date initiale de la diffusion de notre langue. Je veux bien que l'on ait constaté, postérieurement à 1900, que l'*Esperanto* se trouvait déclanché. Mais, s'il en était ainsi, c'est que le bouton avait été pressé antérieurement, et avec énergie, par plus d'un « homme », qu'il n'est pas juste de passer sous silence.

Je veux remettre le mot « homme » entre guillemets, pour répondre à la manière dont il a été souligné dans l'article en question. C'est celui d'un « homme » n'est pas le mot historique « France, guerriers des individus » et je ne crois donc nullement que M. de Beaufort, au début, ait eu un tel besoin de l'*Esperanto* « homme ». Une sorte de Napoléon de l'*Esperanto*. Je ne crois pas davantage que des titres universitaires aient été l'instrument indispensable sans lequel M. de Beaufort ne pouvait aborder ni ceux des parchemins suffisants pour lui donner la haute d'un simple propagandiste. Zamenhof n'est point un universitaire, et a fait pourtant d'assez bonne besogne. Un mouvement comme celui qui a déclanché l'*Esperanto* n'est pas une question de diplôme, et ne saurait se ramener aux médiocres proportions d'une rivalité entre normaliens, polytechniciens, charpentiers, etc., *culpin pecus*. Les conditions à demander au bon propagandiste sont la foi, le désintéressement, et surtout la persévérance. Les titres importent peu.

Sur ce point, d'ailleurs, l'article a déçu le lecteur. Puisque, au début, il ne manquait rien à l'*Esperanto*, comme je dirai même plutôt un *sur-homme*, et que, plus tard, le « déclanchement » a été constaté, comment donc, dans l'intervalle, le sauveur tant désiré d'apparaître : on aimerait à connaître son nom, pour lui élever la statue qu'il mérite.

Il est à regret plus simple, et ne tient aucunement du miracle. Comme à toute grande idée nouvelle, l'*Esperanto* a trouvé des propagateurs dont le nombre, d'abord dérisoire, s'est accru, lentement au début, puis de plus en plus vite. Un jour est venu, à force d'efforts, ils ont fini par atteindre et exhauser la masse du grand public. Et alors, ceux qui venaient justement de se joindre à eux, et n'avaient donc pas connu celui qui les avait déclanchés, ont été démontés par ce qu'ils ont vu : ils ont vu le déclanchement, et ont aussitôt cessé d'être déclanchés, comme au jour de Valmy.

Voilà quels sont, sur les débuts de l'*Esperanto* en France, mes souvenirs personnels.

A ma connaissance, c'est M. de Beaufort qui est le doyen des *Esperantistes* de France, son adhésion datant de 1888, et non de 1890. Puis vint M. de Beaufort, au début de 1889, et j'arrivai troisième, l'été de la même année 1889, à la suite de la lecture d'un fillet par lui ne se sais plus quel journal. Je ne puis donc pas me vanter d'avoir été le premier à déclancher l'*Esperanto*, qui ont pour tant de m'inscrire sur son premier *Adressaire* sur ma notice que je ne pourrais sur le second, de surcroît que je n'ai que le numéro 1311, un lieu d'un bien plus bas qui devrait me servir.

J'étais alors à Lorien, comme capitaine d'artillerie, membre de la Commission d'expériences de la Marine ; et je ne puis reconnaître l'usage que les hommes supérieurs ont fait de l'*Esperanto*, et qui préféraient la qualification d'« homme sérieux » à celle d'*Esperantiste*. Je ne suis pas un homme sérieux, se dérober ! J'en fais encore l'*Esperantiste*.

Le Gérant : Paul BERTHELOT.